

L'ère du concours de bites planétaire, par Tania de Montaigne

Tania de Montaigne

Elon Musk, Mark Zuckerberg et nombre de leurs acolytes de la Silicon Valley dirigent des écosystèmes fait d'IA, de fusées qui vont sur Mars et de voitures qui se conduisent toutes seules... mais défendent mordicus, à la suite de Donald Trump, une vision arriérée et masculiniste de la société. Bienvenue dans le techno-paléolithique.

Depuis des années, tout un tas de *community managers* zélés se sont appliqués à installer dans nos esprits, à coups de vidéos sur les réseaux sociaux, de *stories*, de *posts*... l'idée que l'extrême droite est banale et anodine, sympa quoi. Et force est de constater que ce qui était impensable hier est devenu parfaitement acceptable aujourd'hui. La petite musique ambiante faite de racialisation des identités, de négation des droits humains, d'instrumentalisation et de hiérarchisation des religions, de sexisme débridé et de complotisme délirant trouve à présent tout naturellement son chemin dans les urnes. Tranquillement et sur tous les continents. Désormais, la norme, c'est la capacité des dirigeants à frapper fort, à transgresser. Il semble que nous soyons entrés dans un «concours de turgescence» planétaire, autrement nommé «concours de bites». A présent, gouverner, c'est la mettre sur la table. Le sujet principal étant de savoir qui aura la plus grosse. Tout le reste semble n'avoir plus aucune importance.

«L'énergie masculine est bonne»

C'est dans ce contexte qu'il y a dix jours, Mark Zuckerberg, patron de Meta, a déclaré au micro de Joe Rogan, un grand ami podcaster complotiste de Donald Trump : *«L'énergie masculine est bonne. La société en est remplie, mais la culture d'entreprise essaie de s'en détourner. Toutes ces formes d'énergie sont positives, mais une culture qui fait un peu plus la part belle à l'agressivité a ses mérites.»* Phrase qui, en soit, comporte une certaine ironie quand on découvre l'étude 2025 de «Women in Tech». Il apparaît que chez Facebook, la proportion de femmes employées est de 37 % ce qui laisse quand même 63 % d'énergie masculine disponible. Evidemment, 63 %, c'est moins que 100 %, qui serait visiblement l'idéal, mais ça reste assez loin de la vision alarmiste de Zuckerberg qui a regretté dans ce même entretien que *«le monde de l'entreprise soit culturellement émasculé»*. Sachant que les cinq plus grandes firmes du Web et du numérique sont exclusivement dirigées par des hommes. Preuve que, comme en météorologie, il y a une différence entre le ressenti et la réalité. Le numérique étant l'un des secteurs où l'on évalue qu'au rythme où vont les choses il faudrait 131 ans pour parvenir à la parité. Fin 2023, on comptait 29 % de femmes à des postes de direction chez Amazon, 28 % chez Google, 26 % chez Microsoft. L'émasculatation vient sûrement de là !

Par ses déclarations, le patron d'Instagram et de Facebook, soit le «F» de Gafam, a ainsi rejoint ses amis, le «G», Google, les 2 «A», Apple et Amazon, et le «M», Microsoft, dans une danse du ventre visant à signifier à Donald Trump que, eux aussi, «ils en ont dans le slip».

A la suite de ses collègues de la Silicon Valley, Mark Zuckerberg a tenu à rappeler que tout comme Donald Trump, il est un homme, un vrai. Et qu'est-ce qu'un vrai homme ? C'est une personne qui, pour se détendre, aime faire des combats de MMA dans les ronces ou tuer des loups à mains nues et qui ne résiste pas à l'idée de boire des litres de bière directement au fût tout en écoutant de la country et en mordant à belles dents dans des cuissots de bisons crus. Il est intéressant de noter que ces représentants de la modernité technologique la plus en pointe, ces visionnaires qui baignent dans des écosystèmes faits d'algorithmes, d'intelligences artificielles, de fusées qui vont sur Mars, de voitures qui se conduisent toutes seules et de lunettes intelligentes à écrans stéréo défendent à présent une vision de la société si arriérée qu'elle s'apparente au tout début de la Préhistoire. Le techno-paléolithique en somme. Dans le monde des Gafam et de Donald Trump, le rêve ultime, c'est de naviguer dans des univers entièrement masculins mais pas du tout gays, où on fait de la muscu entre millionnaires en écoutant les Village People. Un monde où les femmes sont si effrayantes qu'il faut veiller à ce qu'elles restent en cuisine et à ce que leur corps ne leur appartienne pas. Un monde où, pour ne pas sombrer, il faudra s'armer de courage, d'espoir, de colère et de poésie : *«Vous pouvez me rabaisser pour l'histoire / Avec vos mensonges amers et tordus / Vous pouvez me traîner dans la boue / Mais, comme la poussière, je m'élève encore.»* [Maya Angelou](#)

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)